

rent à ce nom celui de Nouvelle-Acadie, en souvenir de leur ancienne patrie. Ce ne fut qu'une cinquantaine d'années plus tard que ce dernier nom fut supplanté par celui de l'Achigan, du nom d'une rivière qui passe à proximité.

La nouvelle paroisse augmenta très rapidement. En 1775, cinq années après sa fondation, elle comptait déjà cinquante familles.

C'est cette même année qu'on construisit un presbytère dont la partie supérieure fut entièrement réservée pour une chapelle.

Le 1er janvier 1773, M. Bro prit possession de son presbytère et de sa chapelle. C'est alors qu'il cessa de dire la messe dans la maison de Forêt.

La population augmentant toujours, en 1801, on décida de bâtir une église plus en rapport avec les besoins de la population. Au mois de mai 1802, la première pierre en fut posée.

La construction de cette église fut la cause de grands troubles. Les syndics nommés pour surveiller la construction de l'édifice ayant refusé de rendre compte des sommes qu'ils avaient reçues, on leur engendra un procès et ils furent emprisonnés. Les troubles en vinrent à un tel point que Mgr Plessis fut forcé d'avoir recours aux censures ecclésiastiques. Il jeta l'interdit sur la chapelle et pendant trois mois les paroissiens furent obligés d'aller dans les paroisses voisines pour accomplir leurs devoirs religieux. Cet acte de sévérité eut un bon effet. L'agitation se calma et on put continuer les travaux de construction. Le nouveau temple fut béni le 10 août 1813, plus de dix ans après la pose de la première pierre.

C'est le même édifice qui sert encore au culte après avoir subi bien des réparations et des améliorations.

Saint-Jacques-le-Majeur de l'Achigan a eu jusqu'ici cinq curés : MM. Jean Bro, 1772-1814 ; Jean-Marie Madran, 1814-1819 ; Jean-Romuald Paré, 1819-1858 ; Louis-Adolphe Maréchal, 1858-1872 ; Théophile Maréchal, curé actuel.

PIERRE-GEORGES ROY